

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Les premiers "Echos"

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 88-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LES PREMIERS " ECHOS "

Le départ

C'était en 1898. Le chanoine Cergneux, mon ancien surveillant, m'ayant fait appeler durant une récréation, me dit :

- Avez-vous vu une presse à imprimer ?
- Non, Monsieur, jamais.
- Venez avec moi : je vous en montrerai une.

Au premier étage de l'aile ouest de l'Abbaye, il ouvrit la dernière porte du corridor et m'introduisit dans un grand local voûté aux murs peints en rouge sombre, avec une seule fenêtre donnant sur le parterre intérieur ; près de cette ouverture, une table rectangulaire portant une machine que je pris pour un coupe-choux dont le chariot serait actionné par une manivelle fixée sur le côté, à l'extérieur. Le chanoine n'avait pas l'air très enchanté de son acquisition, mais il m'en expliqua le maniement. Sur une autre table reposaient deux « casses » pleines de caractères de corps 10 et 8 distribués. Il me mit en mains un gros volume : *Manuel du typographe*, et me dit : « J'ai une idée dans la tête... je compte sur vous comme typographe pour la réaliser... ! »

J'avais seize ans ; ma classe de Grammaire me prenait tout mon temps. Seul avec un manuel pour apprendre un métier, était-ce bien possible ? Le chanoine Cergneux n'en doutait pas. Une idée le hantait, lui et d'autres aussi, — et il voulait que je facilitasse son initiative encore tenue secrète.

A quelque temps de là, dans la chambre occupée aujourd'hui par M. le chanoine Gianetti, il y eut une réunion où se rencontrèrent, outre le chanoine Cergneux et le chanoine Eugène Gross, deux étudiants du Collège Saint-Michel de Fribourg : Morard et Bondallaz, et deux étudiants de Saint-Maurice : Oswald Mathey et Jules

Tissières. A l'issue de leur entretien, le chanoine Cergneux entra dans le local où je m'exerçais au métier d'imprimeur et, rayonnant, il me dit : « Ça y est ! le Collège aura sa revue. Le travail ne tardera pas à venir ; mais, n'ayez pas peur, on changera la machine !... »

Très vite, la nouvelle se répandit dans la Maison. Consulté, Mgr Paccolat, de reposante mémoire, tant il avait de sagesse et d'équilibre, acquiesça et encouragea ; l'enthousiasme naquit : beaucoup parmi les élèves, et même parmi... les maîtres, se trouvèrent une vocation d'écrivain et songèrent... à la célébrité !

A cause de leurs études et de leur vocation, Bondallaz et Morard — celui-ci deviendra le Père Meinrad Etienne, O. P. — renoncèrent à toute collaboration, qui devait, dans l'idée des fondateurs, être celle du Collège Saint-Michel.

Le Rédacteur fut nommé en la personne du chanoine Eugène Gross ; la Revue s'intitulerait *Echos de Saint-Maurice d'Agaune* et serait mensuelle ; et voici le programme cueilli dans le texte liminaire qu'écrivit le Rédacteur pour présenter aux lecteurs le premier numéro :

Contribuer à élever l'âme, à développer l'intelligence, à fortifier la volonté, à réchauffer dans le cœur l'amour de la vertu, à inspirer les résolutions fortes et les sentiments généreux, à nourrir l'imagination d'un noble idéal, à diriger toutes les énergies de l'âme vers les hauteurs, à fixer enfin l'homme tout entier dans le sérieux de ses destinées et le stimuler au travail, contribuer à tout cela... c'est le but que se proposent les *Echos de Saint-Maurice*. Mais, hâtons-nous de le dire, ce n'est point sur un ton doctoral et par voie de discussions savantes qu'ils aspirent à le réaliser, oh non ! C'est avant tout par les communications de travaux littéraires que se feront entre eux les étudiants eux-mêmes, et qui resteront, avant d'être imprimés, soumis à un contrôle supérieur. Et ces travaux comprendront tous les genres : dissertations, narrations historiques, descriptions, poésies, comptes rendus d'ouvrages, résumés de lectures, anecdotes même, chroniques de quelque intérêt relatif à la vie du Collège, réflexions et maximes, pensées pieuses. Il n'y a qu'un point auquel les *Echos* resteront complètement étrangers, c'est la politique.

Et le premier numéro, vêtu de rose, parut en juin 1899 ; il reçut un accueil aimable comme en témoignent les lettres encourageantes venues de Paris, de Fribourg, du Jura, qui furent publiées dans le second numéro.

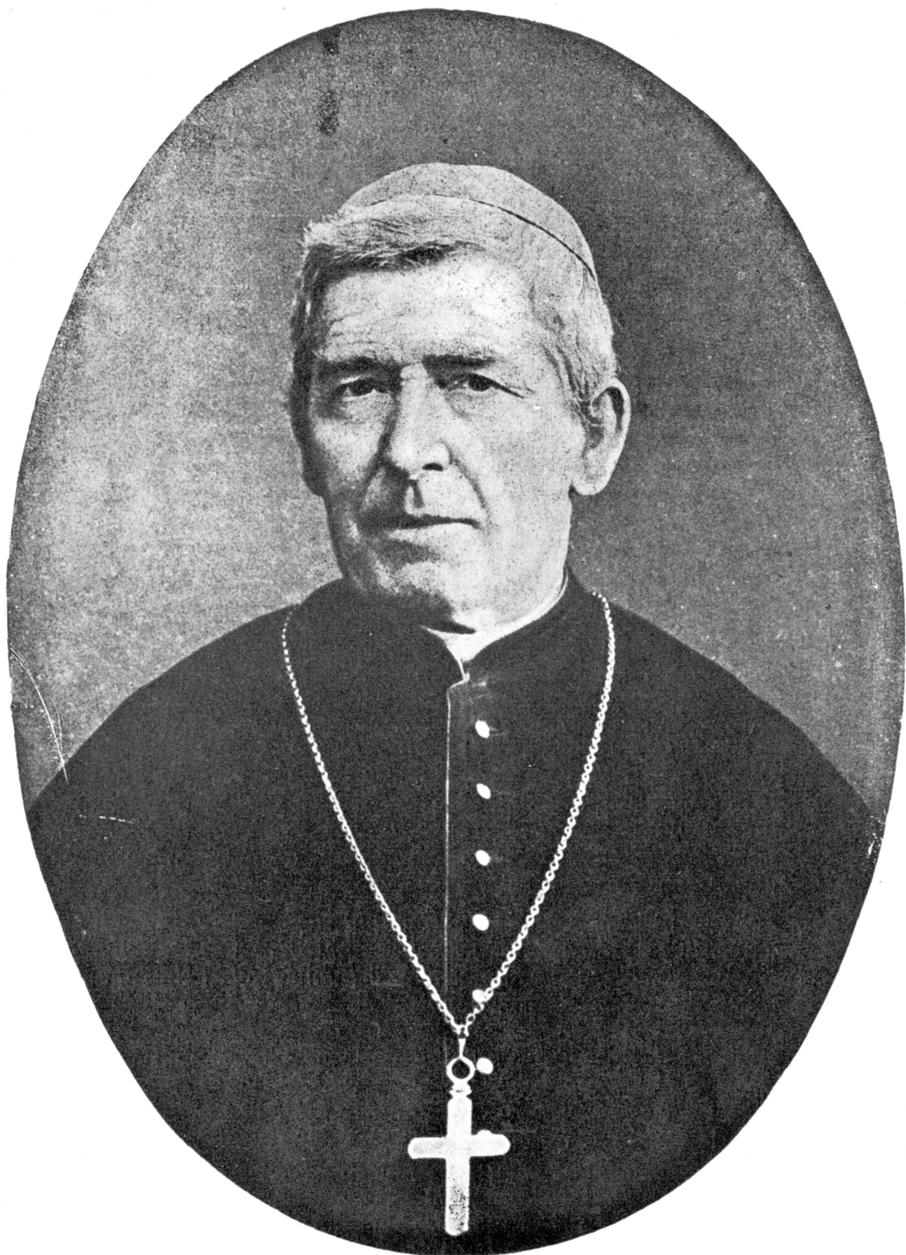
De 1899 à 1953, il y a plus d'un demi-siècle, mais si nous soustrayons l'une ou l'autre année où la Revue passa par une éclipse, nous avons raison de célébrer, cette année, le cinquantenaire des chers *Echos*. Durant ce laps de temps, la fidélité au programme tracé fut maintenue ; elle le fut toujours par le premier Rédacteur, le chanoine Eugène Gross. Quand il abandonna ses fonctions, une idée nouvelle s'exprima, timidement d'abord, puis ouvertement : la question sociale. Deux anciens élèves, les abbés Brêchet et Quenet, l'agitaient dans un journal, *L'Ouvrier*, fondé par eux et imprimé à Porrentruy. Epris de cette question, le chanoine Joseph Mariétan, qui sera plus tard Abbé de Saint-Maurice, la patronna aux *Echos*, et un beau jour de décembre 1907, ceux-ci annoncèrent un nouveau titre : *L'Eveil*, avec un programme rénové qui, en vérité, ne recueillit pas toutes les sympathies des abonnés ni celles des anciens correspondants. On supporta *L'Eveil* jusqu'au jour où il s'endormit..., en attendant de redevenir les *Echos de Saint-Maurice*.

Les fondateurs

Ce cinquantenaire doit un souvenir tout spécial aux fondateurs et aux premiers correspondants qui apportèrent leur collaboration. Hélas ! les fondateurs sont entrés déjà dans leur éternité. Personne ne survit pour recueillir l'hommage de la reconnaissance respectueuse du comité actuel de rédaction, sauf le R. P. Morard, qui sera bien étonné s'il apprend qu'ici on parle de lui, puisque par nécessité il avait dû renoncer à collaborer !

Parmi les morts, Mgr Paccolat a droit au premier hommage de reconnaissance : il a donné aux *Echos* son approbation, son appui et sa bénédiction. Il s'éteignit en 1909, à l'âge de 86 ans, après un gouvernement de vingt ans comme Abbé d'Agaune.

Le chanoine Eugène Gross, rédacteur actif et soucieux, auteur de nombreux articles historiques signés *Ahumar*, mourut en 1929 ; il avait 77 ans. Ceux qui l'ont connu se souviennent autant de son éloquence prenante et de sa plume alerte que de sa noble prestance.



Monseigneur Joseph PACCOLAT

Le chanoine Louis Cergneux fut l'initiateur ardent, mais toujours effacé, sachant unir les forces pour une réalisation pratique, s'astreignant à un travail opiniâtre, inspiré toujours par le zèle de gagner des âmes à la vérité et à la vie surnaturelle. Il mourut en 1931, à l'âge de 64 ans, après avoir fondé non seulement les *Echos*, mais l'Oeuvre de Saint-Augustin et les *Bulletins paroissiaux*.

Oswald Mathey, qui avait l'étoffe d'un fin littéraire, aima les *Echos* de toute son âme. Il devint chanoine de l'Abbaye et mourut, hélas ! en 1906, n'ayant que 28 ans. Elève de philosophie, il achevait son premier article par ces lignes, en s'adressant aux premiers collaborateurs :

Et maintenant, chers frères en Saint-Elme, que nous avons pris les conseils de l'expérience et construit notre nacelle avec toute la solidité que peut lui donner notre faiblesse, tendons avec confiance ses petites voiles au souffle de Dieu. Qu'il la fasse aborder dans tous les ports où Il nous garde un ami. Et si jamais, en dépit de notre excellent pilote, elle devait s'abîmer sous nos pieds, qu'on dise de la jeunesse assez hardie pour y monter :

Qu'on dise : elle osa trop, mais l'audace était belle.

Jules Tissières, le plus jeune des fondateurs, devenu avocat et conseiller national, poursuivait une brillante carrière quand il fut terrassé par la grippe espagnole et mourut en 1918, n'ayant que 37 ans : ce décès produisit en Valais, et au dehors, une véritable consternation, car le pays comptait sur lui.

Ses articles, prose ou poésie, sont signés *Fiam*, en souvenir du rôle de Fiametto qu'il remplit dans le *Gondolier de Venise*. Elève de Rhétorique, il publiait aux *Echos* une pièce de vers, *Tristesse*, débutant ainsi :

J'ai des heures parfois de marasme effrayant,
Où la douleur harcèle et tenaille mon âme...

A la mémoire des fondateurs des *Echos* offrons, en ce cinquantenaire, l'hommage de notre reconnaissance la plus profonde pour l'œuvre qu'ils ont réalisée, aimée et soutenue malgré vents et marée. Ceux qui continuent ce que ceux-là commencèrent leur donnent l'assurance que leur souvenir leur est un stimulant dans le travail et un motif

de persévérance. Que, dans leur tombe, ces pionniers entendent encore ce que leur écrivit, après la parution du premier numéro, Eugène de Boccard, alors à Paris :

... voilà ce que je voulais d'abord te dire, chère Revue des Echos de *Saint-Maurice*. Je remercie ceux qui songèrent à te créer, ceux qui permirent que tu sois. Partout nous saurons songer à toi, parce que partout nous pensons aux jours d'autrefois écoulés à Saint-Maurice, et partout, où que nous soyons, le mot si juste d'Horace se répète en nos cœurs : *Caelum, non animum, mutant...*

Va donc, petite revue, va donc dans le chemin nouveau, va sans crainte et sans gêne ; tous ceux qui furent à Saint-Maurice t'accueilleront avec le même enthousiasme ; tous te saluent déjà comme j'ai voulu le faire, ce soir, moi-même, sous l'indulgent clarté des étoiles.

Correspondants

Parmi les correspondants de 1899 à 1903 deux survivent : M. le chanoine Alexis Abbet ¹, auteur d'un seul article : *La Jurassia à Saint-Brais*, et son élève Eugène de Riedmatten, alors étudiant en Syntaxe.

De ceux de 1903 à 1907, avec plaisir nous retrouvons en vie M. le chanoine Gaist, actuel sous-prieur de l'Abbaye ; M. Fernand Hayward, homme de lettres ; Monsieur l'abbé Joseph Monin, doyen de Saignelégier. L'abbé Léon Chèvre signait *Pierre des Huttes* une prose aussi élégante que spirituelle qui fut, et est encore, « un mâle outil » ; actuel curé de Bassecourt, il est l'homme qui n'a pas eu peur de clamer ses idées ; celles-ci étaient opportunes et toujours bien venues. Nous retrouvons encore Michel Zimmermann, devenu P. Hildebrand, moine de Corbières ; Maurice Gross, avocat à Martigny ; Arthur Vanay, missionnaire au Chili ; Ignace Mariétan, D^r h. c. de l'Université de Lausanne et président de la *Murithienne*. Peut-être y a-t-il encore d'heureux survivants parmi les correspondants qui usaient d'un pseudonyme... Nous les invitons tous à célébrer dans la joie le cinquantenaire de la Revue qui, la première, a mis leur nom en évidence et favorisé leurs premiers essais.

¹ Ces lignes étaient écrites lorsque M. le chanoine Abbet est décédé, le 30 avril 1953, dans sa 86^e année.

Dans la liste, très longue, hélas ! des trépassés, il est des noms qui éveillent des sentiments de grande sympathie pour leur personne et d'admiration pour leurs talents : le chanoine Jean-François Blanc, le premier chroniqueur, qui signait *J.-F. B.* ; il a été un des correspondants les plus féconds avec *Pierre des Huttes* et Mgr Weinsteffler, qui s'est spécialisé dans la *Revue mensuelle*.

Charles Saint-Maurice (Charles Haegler) fut très précieux et très fidèle aux *Echos* en cette période qui vit la fondation de son journal, le *Nouvelliste valaisan*.

Notre pensée va aux frères Joseph et Raphaël Morand, de Martigny ; aux chanoines Mariétan et Burquier, qui devinrent tous deux Evêques ; à l'abbé Davarend, de Porrentruy, qui parsemait ses articles comme ses sermons de ce distique :

Dis, que fais-tu, toi que voilà,
Dis, que fais-tu de ta jeunesse ?

Des noms, encore des noms : *Gauthier-sans-avoir*, au riche talent poétique ; Maxime Reymond, le très catholique homme politique du canton de Vaud ; Jean Volle, dont un vicaire général d'Avignon recherchait, en 1951 encore, les souvenirs pour les donner en consolation à sa veuve inconsolable ; Simon Brahier, futur avocat, qui se délectait de la sociologie du chanoine Joseph Mariétan ; Fritz Wetli qui, bon Bernois, encourageait dans sa chronique un de ses amis, étudiant à Innsbruck, en lui disant qu'on s'habitue à tout, même aux Allemands !...

Nous ne voulons pas oublier Alphonse Sidler, qui deviendra avocat, juge-instructeur et colonel, et sa sœur Marie qui, entrée en religion, demeura jusqu'à sa mort Supérieure-fondatrice de l'Oeuvre Saint-Augustin ; elle écrivit de nombreux articles sous plusieurs pseudonymes : *Marianic*, *Nello*, *Napoli*, etc.

En ces premières années d'existence, tous les correspondants des *Echos* se confinèrent dans des sujets de littérature, d'apologétique ou de sociologie. Les étudiants, en bon nombre, se réservèrent les Chroniques du Collège ; tandis que d'autres manifestèrent un besoin précoce d'activité sociale, quittes à s'arrêter devant l'inexpérience ; il en résultait parfois des exposés pleins de charme.



Le chanoine Louis CERGNEUX

Faut-il affirmer que la Rédaction fut toujours encombrée par l'abondance des matériaux ? Ce serait une erreur. Dans les mots adressés aux lecteurs, on trouve des encouragements... à produire... « Ecrivez, écrivez... pour apprendre à combattre la mauvaise presse, pour aiguïser vos plumes !... » A l'occasion de rencontres, on glissait à l'oreille d'une connaissance : « Envoyez-nous un article pour les *Echos*. » Ce fut le cas pour V. Perret, de la Revue *du Sud-Est*, comme pour l'abbé Raoul Snell, de Genève, l'auteur de *Lettres à un protestant*.

Mais il y eut des correspondants remarquables de fidélité et de fécondité : tels, avec Mgr Weinsteffler, le Père Christophe Favre, *Solandieu*, l'abbé G. Martin, curé de Pleigne, Castella et Bondallaz. Parmi les chroniqueurs, après *Pierre des Huttes*, les plus constants furent Amédée Beaud, Just Jambé, Franière, Ignace Mariétan, Mordasini, Louis Closuit.

Si Fritz Wetli trouvait qu'on pouvait s'habituer aux Allemands, il y eut des Allemands qui s'habituerent aux Français jusqu'à écrire en leur langue ; les bons chanoines Tonoli, Hofmann et Grob s'y essayèrent pour l'intérêt et la surprise des lecteurs.

Enfin, il faut adresser des félicitations aux premiers abonnés de notre Revue ; beaucoup, comme les correspondants, sont entrés dans leur éternité. C'est à leurs familles que vont nos sentiments de reconnaissance pour l'appui fourni par eux, pour l'union réalisée entre les anciens élèves, les amis de l'Abbaye et les générations qui passent.

Puisse la Rédaction d'aujourd'hui continuer l'œuvre fondée avec tant d'amour en 1899 et s'inspirer du soupir du chanoine Cergneux parlant d'Oswald Mathey : « Si je savais écrire comme lui, qu'est-ce que je ne dirais pas pour enthousiasmer les gens ? »

Et les Rédacteurs d'aujourd'hui savent écrire.

Paul HEURY